

L'Antenne romande a 20 ans

PAUL-ANDRÉ JACCARD

L'Antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) a célébré ses 20 ans en 2008. Paul-André Jaccard, nommé responsable de l'Antenne romande dès ses débuts, passe en revue l'histoire de la filiale romande de SIK-ISEA.



En automne 2008, l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) se profile comme un Institute for Advanced Study, rafraîchit son corporate design et se pare d'un nouveau logo. La nouvelle désignation SIK-ISEA exprime le lien entre la maison mère à Zurich (SIK = Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft) et son Antenne romande (ISEA = Institut suisse pour l'étude de l'art).

SIK-ISEA est une reconnaissance explicite que l'Antenne romande fait partie intégrante de l'Institut et participe de son identité nationale et internationale.

Au même moment, le rectorat de l'Université de Lausanne (UNIL) manifeste son intention de renouveler la Convention avec SIK-ISEA. La Faculté des Lettres, pour sa part, a finalisé la mise en place du système de Bologne. De nouvelles synergies entre l'Institut et, notamment, la Section d'histoire de l'art, se mettent en place.

SIK-ISEA élargit ses objectifs. Dans le cadre du nouveau Research Promotion Programme, il engage deux professeurs invités et lance les concours pour quatre doctorants boursiers de l'Institut. SIK-ISEA compte maintenant 61 collaborateurs, représentant 45 postes à plein temps. A Lausanne, l'Antenne romande, forte de 5 collaborateurs, poursuit ses activités multiples, autonomes ou étroitement liées à celles de Zurich. Elle a fêté ses 20 ans d'existence au printemps 2008. Aujourd'hui, l'heure est au bilan.

Bref historique

Au début des années 1980, l'Institut traverse une phase financière critique. Sa reconnaissance par le Conseil fédéral comme un Institut universitaire indépendant, selon la «Loi sur l'aide

aux universités» entrée en vigueur en 1981, lui permet de redresser la barre. L'Institut est alors invité à élargir sa couverture nationale et à développer sa collaboration avec la Suisse occidentale en général, avec les universités romandes en particulier. Cela s'inscrit en fait dans ses stratégies. En 1980 déjà, Hans A. Lüthy, alors directeur, ne disait-il pas «Il faut que nous ayons une «antenne» en Romandie» (*Gazette de Lausanne*, 10-11.05.1980). Parallèlement, l'Institut est incité par le nouvel «Arrêté sur la protection des biens culturels», entré en vigueur en 1984, à dupliquer ses archives photographiques. Pour Zurich, c'est l'occasion rêvée de les mettre à disposition de la communauté romande plutôt que de les stocker dans un bunker.

L'Université de Lausanne, qui est en train de déménager par étape du centre-ville au campus de Dorigny, est approchée. Grâce à l'inlassable engagement de Philippe Junod, alors professeur à la Section d'histoire de l'art, un premier accord de principe est trouvé en 1982 entre la Direction de SIK-ISEA et le Rectorat (Prof. André Delessert). A Zurich, Hans-Jörg Heusser, nouveau membre de la Direction, vient renforcer le comité de pilotage: le programme de «Centre de documentation sur l'art suisse contemporain», lancé quelques années plus tôt, prévoit le développement des relations avec la Suisse romande pour optimiser la recherche active d'informations. Enfin, en juillet 1985, la Convention avec l'UNIL et l'Institut est ratifiée. En bref, l'Université offre les infrastructures, SIK-ISEA se charge des salaires et du fonctionnement.

Il s'agit sans plus tarder d'aller à la rencontre du public romand. Des conférences sont organisées à Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, Sion, La Chaux-de-Fonds; les membres romands de l'Association SIK-ISEA, dont le nombre croît grâce au soutien de M^{me} Maryse Bory, sont invités à Zurich. Un premier collaborateur romand, le soussigné, est engagé. En novembre 1987, nous pouvons prendre nos quartiers dans le Bâtiment des facultés des sciences humaines (BFSH 2), depuis lors renommé «Anthropole»: deux bureaux et deux locaux d'archives, qui accueillent aujourd'hui cinq postes de travail.

Le vernissage a lieu le 22 avril 1988. Pour marquer l'événement, six artistes romands – chacun représentant son canton – sont invités à créer in situ une œuvre d'art ou une installation éphémère. A la sortie de l'auditoire où se tiennent les discours, le public, nombreux, peut voir l'exposition documentaire itinérante «Aspects de l'art suisse, 1880-1980» qui, jusqu'à la fin de l'année, aura été présentée dans pas moins de vingt villes des six cantons romands, favorisant à chaque fois de nouveaux contacts.

Documentation

Mettre à disposition de la communauté romande la totalité des archives photographiques de l'Institut était un objectif prioritaire. Aussitôt installés, nous avons engagé successivement deux collaborateurs pour classer plus de 60'000 documents. La duplication est achevée en 1992. La photothèque est depuis lors régulièrement consultée et s'enrichit sans cesse de nouvelles photographies. Elles sont aujourd'hui numérisées et, dans nos bureaux, accessibles à l'écran dans une base de données interne.

L'une de nos premières activités, menée en parallèle avec Zurich, a consisté à documenter la création artistique en Suisse romande: dépouillement des principaux quotidiens romands, repérage des expositions, récolte des informations auprès des galeries et des artistes. Le système est mis en place dans le cadre du «Répertoire des artistes suisses 1980-1990», qui paraît en 1991.

Fort de cette nouvelle compétence lexicographique unique, l'Institut lance en 1994 le «Dictionnaire biographique de l'art suisse». Nous défendons notre quota d'artistes romands (env. 20 %), engageons un collaborateur pour sélectionner les artistes méritant une notice

détaillée, commander les articles biographiques aux spécialistes et les rédiger. Quelque 140 auteurs romands sont sollicités, autant de contacts pour enrichir notre réseau et celui de l'Institut. Le dictionnaire paraît en 1998.

Mais un tel dictionnaire n'est jamais achevé. Depuis sa parution, il évolue dans une base de données électronique sans cesse mise à jour. Nous sommes tout naturellement impliqués dans ce vaste projet et, grâce à l'engagement d'une collaboratrice, assurons la commande et la rédaction des articles, complétons les données, enrichissons l'illustration: www.sikart.ch est désormais accessible en ligne.

Traduction, rédaction, diffusion

Dès son ouverture, l'Antenne romande a mené une intense activité dans le domaine de la traduction et de la rédaction, et contribué ainsi à la présentation en Suisse romande d'ouvrages ou d'expositions qui méritaient une diffusion nationale. C'est le cas de l'exposition «Ferdinand Hodler. Collection Adda et Max Schmidheiny», Ittingen et Vevey (1989–1990), ou plus récemment de l'exposition «-1900. Symbolisme et Art nouveau dans la peinture suisse», Soleure, Bellinzona et Sion (2000–2001).

Pour la série «Musées suisses», créée en 1991 à l'initiative de la Banque Paribas Suisse, aujourd'hui patronnée par la Fondation BNP Paribas Suisse, nous avons organisé la traduction et assuré à ce jour la rédaction française de vingt-et-un volumes. Nous avons bien sûr veillé à ce que des musées romands soient de la fête: ils ont bénéficié jusqu'ici de neuf volumes. Il en est de même pour les derniers volumes de la série «Catalogues de musées et de collections suisses», dont trois, depuis l'ouverture de l'Antenne romande, ont bénéficié d'une traduction française et ainsi d'une large diffusion, ce qui était évidemment apprécié des entreprises mandataires implantées dans tout le pays. Ce fut le cas de «Jeune art suisse 1960–1990. Collection de la banque du Gothard» (1992), de «Innovation et tradition. La collection d'art de la Mobilière» (2001), et de «Art suisse du XX^e siècle. La collection de la Nationale Suisse Assurances» (2005).

La Suisse alémanique est connue pour ses collectionneurs. Lorsque, en 1998, dans le cadre du 150^e anniversaire de la Confédération, l'Institut est mandaté pour dresser un profil de l'activité de collectionneur en Suisse, il nous appartient de mettre en valeur quelques grands collectionneurs romands. Douze contributions leur sont consacrées dans «L'art de collectionner. Collections d'art en Suisse depuis 1848» (1998).

Elargir l'horizon, intégrer des historiens de l'art romands dans des projets de recherche et éditoriaux à l'origine alémaniques, tel a été notre objectif dans le cadre de plusieurs colloques ou ouvrages collectifs. Six auteurs ont apporté leur point de vue ou leur sensibilité dans «Horizons. Essais sur l'art et sur son histoire» (2001), cinq autres dans «Klassizismen und Kosmopolitismus» (2004), et quatre dans le fondamental «Das Kunstschaffen in der Schweiz 1848–2006» (2006), dont nous avons défendu, en vain, la traduction intégrale en français.

Direction de projets éditoriaux

L'Antenne romande mène également des projets spécifiques autonomes, qu'il s'agisse de projets d'édition ou de recherche. Pour les premiers, elle est certainement le seul lieu en Suisse romande où un auteur peut trouver un soutien, un suivi, une relecture attentive de son manuscrit, l'organisation d'une campagne photographique et la récolte des fonds nécessaires à l'édition de son ouvrage, le tout sur une période qui peut durer plus de cinq ans. Comme éditeur scientifique, nous tirons quelque fierté à avoir mené sur les fonts baptismaux de lourds catalogues raisonnés, comme ceux consacrés à «Charles Gleyre. Life and Work», 2 vol., en coédition avec Princeton University Press (1996), à «Auguste de Niederhäusern-Rodo» (2001)

UNIL-Dorigny

M

T19A

UNIL-Dorigny



et à «Félix Vallotton. L'œuvre peint», 3 vol. (2005), alors que celui de «James Pradier» est en préparation pour 2009.

Direction de projets de recherche et partenariats

S'il est vrai que nous sommes au service de toutes les universités romandes, c'est naturellement que nous avons collaboré avec notre hôte immédiat, l'Université de Lausanne. Cette collaboration est moins visible du grand public que les activités éditoriales évoquées plus haut, mais n'en est pas moins fructueuse et appréciée. Pour la communauté universitaire, c'est tout d'abord l'accès direct in situ à la photothèque de SIK-ISEA, la mise à disposition des dossiers d'artistes conservés à Zurich et la libre consultation de nos propres fonds d'archives. Ce sont aussi les conseils à la recherche, dans le cadre de séminaires et surtout de mémoires: une douzaine ont été encouragés, soutenus et expertisés au cours de ces dernières années. Cette collaboration a connu un point culminant en 1994 avec l'engagement pour un intérim de deux ans du soussigné pour des cours et séminaires, dont la moitié consacrés à l'art en Suisse.

Par la suite, une collaboration avec les universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel a été mise en place pour établir le «Catalogue des collections du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds» (2007); plus de cinquante étudiants ont été impliqués. Simultanément, un autre projet de recherche, soutenu par le Fonds national suisse (FNS), a été lancé en partenariat avec l'Université de Neuchâtel (Prof. Pascal Griener) sur le thème de «La formation des artistes suisses à l'Ecole des beaux-arts de Paris, 1793-1863», qui a permis l'engagement successif de cinq doctorants des universités de Lausanne, Neuchâtel et Berne. Cette collaboration fructueuse avec l'Université de Neuchâtel se prolonge depuis peu dans le cadre d'un nouveau projet de recherche, soutenu lui aussi par le FNS, sur «Léopold Robert. Correspondance d'artistes».

Avec les universités romandes, en particulier celle de Lausanne, nous entendons relancer les conférences communes que nous avons offertes durant les premières années, organiser ensemble des colloques internationaux (l'un, co-organisé avec la Section d'histoire de l'UNIL, sera consacré cet automne au «Marché de l'art en Suisse», offrir des stages aux étudiants en Master, impliquer les chercheurs et doctorants dans nos projets de recherche aussi bien lausannois que zurichois.

Les collaborateurs de l'Antenne romande (1988–2008)

L'équipe en 2008

PAUL-ANDRÉ JACCARD, responsable
 BRIGITTE GENDROZ, administration
 AGLAJA KEMPE, collaboratrice scientifique
 LAURENCE MUGNY, collaboratrice scientifique
 ANTOINE BAUDIN, rédacteur
 LAURENT LANGER, collaborateur scientifique

par le passé

PASCAL RUEDIN, photothèque, classement
 STÉPHANIE BÉDAT, photothèque, classement
 ALBERTO DE ANDRÉS, collaborateur scientifique
 BETTINA TSCHUMI, collaboratrice scientifique
 RÉJANE LÜTHY, collaboratrice scientifique
 VALENTINE VON FELLENBERG, collaboratrice scientifique
 SYLVIE WUHRMANN, rédactrice

stagiaires

THIERRY WEBER
 STÉPHANIE KNECHT
 FILIPE DOS SANTOS
 MORGHAN MOOTOOSAMY
 GREGORY THONNEY